Notes

Avant de parler de crypto monnaies, ce qu’il faut savoir déjà, c’est que l’on est en train de passer du web 2.0 au web 3.0.

Plus précisément, on pourrait transposer leur différence à celle qui oppose la classification, ou l’indexation des pages par le protocole https:// et le dark web.

Le concept du web 3.0 se résume en un mot « décentralisation ». Rendre les échanges et interactions entre les gens de manière sécurisée, plus rapide, et sans le contrôle d’un état ou d’une autorité.

L’idée est de mettre fin à notre dépendance collective à l'égard de ces poignées de géants de la technologie tout en réduisant le degré de contrôle qu'ils ont sur une entreprise et en passant le relais à Internet dans les années à venir.

Du coup, au fur et à mesure que l’on passe au Web 3 et qu'Internet devient de plus en plus décentralisé, on n’aura plus besoin d'avoir un compte différent pour chaque plate-forme comme twitter ou Amazon, car des outils intégrés comme twitter ou Amazon. Des outils tels que metamask et trust wallet permettront à n'importe qui d'accéder à des applications décentralisées de n'importe où sans être obligé de remettre des informations sensibles ou personnelles. Voilà pour la chose la plus important à commencer à intégrer.

Avec l’internet décentralisé 3.0, il y aura des petits malins, des associations terroristes etc., mais le pouvoir ne sera plus entre les mains d’une poignée de puissants hommes d’affaires.

Ça n’est pas pour rien que Zuckerberg, Bezos, Musk et tous les grands de ce monde commencent à investir dans ce changement, car ils savent qu’ils ne peuvent pas l’éviter, du coup, ils côtoient ce changement en couvrant leurs arrières à coup de jet de millions de dollars par ci par là.

Plusieurs pays qui n’ont encore rien compris à ce qui se passe ou qui l’ont que trop bien compris, disent que Bitcoin est dangereux et que c’est un phénomène de mode. Ils arrivent même à interdire de trader les cryptos sur leur territoire. Alors que le Bitcoin est juste l’annonciateur du changement communautaire qui est en train d’arriver depuis 1980 et qui est sur le point de retourner ce monde.

**NOTES WEB 3.0 ET BLOCKCHAIN L’OPPORTUNITE D’UNE VIE**

<https://www.youtube.com/watch?v=w0zMpQTzIlM>

Commençons avec un peu d’histoire

L’ancêtre du web baptisé Arpanet était à l’origine d’un projet militaire destiné à répondre à des besoins de communication d’ordre stratégique, à l’échelon national. Mais il a très vite dépassé l’idée première de ses concepteurs dont le célèbre informaticien britannique Tim Berners Lee, pour être ensuite repris par la communauté scientifique. A partir de 1989 et avec l’aide du lien hypertexte et du navigateur Mosaic, le world wide web, s’étend sur toute la planète. C’est cette première révolution que l’on appelle le web 1.0. Les experts l’appellent le Read only web car le rôle de l’internaute moyen se limitait à lire les informations qui lui étaient présentées. Dans un schéma de communication unidirectionnelle les interactions entre internautes étaient quasi inexistantes. Le web 1.0 comprenait également les premières applications incluant un panier d’achat, prototype des web stores que nous connaissons aujourd’hui. Vient ensuite le web 2.0. Les années 2000 ont vu l’émergence des réseaux sociaux, des premières communautés en ligne autour de sites tels que Wikipédia ou trip Advisor par exemple, mais aussi des blogs personnels. En 2020, plus de 4.7 milliards d’internautes utilisent quotidiennement Facebook, YouTube ou google et consomment sur diverses marketplaces. Progressivement nous avons glissé vers un web plus consumériste, un marché perpétuel où l’on trouve tout se que l’on recherche 24 heures sur 24, chaque internaute est devenu un client potentiel qui se connecte tous les jours. A l’origine, internet était fondé sur la décentralisation, mais ce n’est plus le cas aujourd’hui. La commercialisation de ce nouvel espace (web 2.0) à contribué à son développement mais aussi à sa centralisation, en commençant par les systèmes d’exploitation et le monopole de Microsoft. Puis vinrent les fournisseurs d’accès et aujourd’hui les GAFAM (google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft), qui détiennent et exploitent les serveurs, stockent et échanges nos données tout en exerçant une influence croissante sur nos vies par le biais de leurs algorithmes. On peut également mentionner les médias qui se cachent derrière toujours plus de sites et concentrent toujours plus de Traffic. Prenons par exemple webedia en France qui rassemble à lui seul + de 28 millions de visiteurs uniques par mois via un réseau tentaculaire de sites web. Ces 10 dernières années le web à peu ou pas évolué en termes de bénéfices pour les utilisateurs. Quand on y réfléchit peu de nouveaux acteurs sont récemment venus bouleverser le paysage comme cela à pu être le cas après les années 2000 avec Uber et Airbnb par exemple. Et cela s’explique en partie parce que la technologie n’a jamais été aussi concentrée et que la capacité d’innover est détenue en majorité par une poignée d’entreprises. A titre d’exemple, google et Facebook représentent à eux seuls plus de 90% de la publicité en ligne. Le fondateur de pirate bay ‘Peter Sunde’ déclare « l’internet n’est plus que l’ombre de lui-même, il est nul car il est trop centralisé, et il est loin d’être le seul à le penser.

Ce qui nous amène à nous poser la question suivante, quel est le problème de la centralisation ?

Il y a 20 ans, les internautes qui lisaient des informations en ligne allaient sur les sites et blogs qui les intéressaient. Aujourd’hui, selon un rapport du « Pew research center », la majorité des internautes s’informent via leur fils d’actualité de leurs réseaux sociaux. Et c’est le même constat pour google.

Ces entreprises se sont transformées progressivement en gardienne de l’information, et nous forcent à leur faire confiance. Leurs architectures centralisées soulèvent également le problème de la gestion de la confidentialité, les utilisateurs ne savent pas précisément combien de données ces services collectent sur eux, et à quelles fins ils les utilisent. Les fuites de données et les cybers attaques font régulièrement la une de l’actualité, sans que les premiers concernés, les utilisateurs ne puissent faire quoi que ce soit. Les membres d’Ashley madison (site de rencontre de personnes mariées), l’ont appris à leur dépens quand des hackers ont hacké le service et diffusé en ligne les informations les + intimes de + de 40 millions des usagers. Cet incident à conduit à un grand nombre de suicides.

Les architectures centralisées offrent également une porte ouverte aux organisations étatiques souhaitant surveiller les populations, voir les censurer. On citera par exemple la loi de sécurité globale qui prévoit la conservation de données privées pendant 1 an. On recense également plusieurs cas de censure de la part des plateformes qui invoquent des raisons subjectives telles que la désinformation. Dans ce web centralisé, l’utilisateur est considéré comme un rouage d’une machine bien huilée. Il génère des données aux profits des grands groupes, et ne gagne aucune part des revenus.

Le web 3.0 prévoit bien sur de s’attaquer à toutes ses problématiques et il est porté par une innovation de rupture « la blockchain »

Il y a 5 ans, Berners Lee et de nombreux chercheurs pensaient que le web 3.0 serait sémantique (l’étude de la signification, des signes et du langage), un web dont le contenu serait traité par des machines, mais de la même façon qu’un être humain, mais cela ne s’est jamais concrétisé. La tâche était colossale, il fallait classer et faire apprendre tous les mots de toutes les langues en fonction de leur sens et de leur contexte. Malgré des milliards dépensés dans son programme Watson, IBM n’a jamais vu sa technologie aboutir.

La blockchain permet de faire quelque chose qui était jusque-là impossible sur internet

Echanger de la valeur de pair à pair, sans passer par une autorité centrale, sans tiers et sans compte bancaire. C’est une technologie sécurisée et cryptée sur laquelle fonctionnent les cryptomonnaies.

Elle fournit un registre numérique décentralisé et public des transactions qui permettent de tracer les actifs en toute sécurité. Les créateurs ou marchés de cryptos ne règnent pas en maitre absolus et n’ont aucune main mise sur les données des utilisateurs. Et si les premières applications ne concernaient que les transactions en monnaie numérique, elles n’ont plus aucune limite aujourd’hui. Michael novogratz compare cet écosystème à un tableau périodique où chaque cryptomonnaie vient se placer dans une case pour remplir un rôle précis. Chacune d’entre elle doit cependant faire ses preuves en fournissant.